

LES FOUILLES DE PERGAME

EXPOSÉ DES FOUILLES. — LE GRAND AUTEL NE SERAIT-IL PAS LE MONUMENT HÉROÏQUE D'ANDROMAQUE.

Nous continuons, dans cet article, la série d'études que nous nous sommes proposé de publier sur les travaux des architectes d'outre-Rhin. L'Allemagne, en ce moment, fait un immense effort pour se mettre à la tête des nations rivales, dans la marche vers le progrès. Nous voudrions tenir nos confrères au courant de ces efforts et des résultats sérieux qui en sont la conséquence. Avec eux, nous avons visité Olympie (1); avec eux nous allons parcourir Pergame aujourd'hui.

Dans son grand ouvrage sur l'Asie-Mineure, Texier a consacré de nombreuses pages et plusieurs planches à ses recherches sur Pergame. Ces recherches viennent d'être reprises par le gouvernement prussien, mais le rapport que l'Allemagne publie sur les travaux effectués par ses savants, tout en complétant les indications et les dessins fournis précédemment par notre compatriote, est bien loin de les remplacer (2).

Ce rapport n'est d'ailleurs que provisoire, destiné à satisfaire la première curiosité en attendant un ouvrage plus important dont on prépare, paraît-il, la publication. Si nous en jugeons par ce qu'il nous a semblé comprendre de l'esprit général du rapport, tous les édifices antiques de Pergame n'ont pas été étudiés. Les travaux ont porté spécialement sur certains d'entre eux; aussi Texier sera-t-il toujours, selon nous, très utilement consulté.

D'autres voyageurs nous avaient aussi renseignés sur Pergame; tels sont l'Anglais Dallaway qui a vu des restes, détruits lorsque Texier vint à passer trente années après; Choiseul-Gouffier, notre compatriote.

Après cet hommage que, pour notre part, nous ne pouvons nous empêcher de rendre, en quelques mots, aux travailleurs du passé, nous devons dire que nous trouvons dans les fouilles provoquées par M. Humann, bien des renseignements nouveaux et d'un grand intérêt.

Le résultat de ces fouilles a été résumé dans un long rapport accompagné de curieuses gravures; mais pourquoi le nombre des gravures donnant les proportions en géométral est-il aussi restreint? L'œil est satisfait, sans doute, de voir revivre chaque édifice dans des restaurations perspectives; mais l'esprit serait bien aise aussi d'avoir sur ces

édifices des mesures exactes et des détails tracés avec la précision du géométral.

Tels sont les chapiteaux ioniques qui ornaient l'autel. M. Bohn ne craint pas de les comparer « dans leur beauté suprême » à ceux des Propylées et du temple de la Victoire Aplère; ces œuvres sont si uniques, si rares dans les fastes de l'humanité que l'on éprouverait un vif plaisir à connaître une création d'un rang aussi distingué et élevé.

Nous disions plus haut que les fouilles de Pergame, en nous révélant des édifices inconnus et des sculptures admirables, ne laisseraient pas moins subsister la belle œuvre de Texier: ajoutons que des travaux récents ont dégagé la construction singulière que Texier a qualifiée de basilique, rejetant les hypothèses faites par ses prédécesseurs.

Nous allons donner, maintenant, un succinct exposé des résultats obtenus d'après les renseignements que nous devons à un savant bien connu, M. Schöne, directeur des musées prussiens.

Nous ne pouvons suivre M. C. Humann, le promoteur de l'expédition, dans l'historique de ses recherches; nous dépasserions le cadre que nous nous sommes tracé. Disons seulement que, dès 1864, cet ingénieur, occupé par des travaux en Asie-Mineure, visitait Pergame qui se trouve à cinq heures de Dikeli, le port de la Bergame actuelle; le 9 septembre 1879, les fouilles commencèrent. L'élite des archéologues allemands: Curtius, Adler, Gelzer, Hirschfeld, Conze, etc., s'y rendit avant qu'on les entreprit.

Jetons un coup d'œil sur l'ensemble. En partant du quartier grec, dans le voisinage du cimetière arménien, dont les murs renferment maints fragments antiques, nous atteignons à 150 mètres de hauteur une seconde muraille. Les fondations en sont également antiques; on distingue, parmi les six tours qui en flanquent les faces, une tour qui est ronde, mais dont la base repose sur une fondation antique à section carrée. Près de cette tour, il y avait un fossé long de vingt pieds; on y a trouvé dix colonnes de marbre, à jour sur une longueur de 0^m,70, y compris la base qui était apparente. Les fragments avoisinants témoignaient d'un ordre corinthien grec, la construction se rattachait à un demi-cercle. Le tout formait un *gymnase romain*.

En continuant à s'élever, on trouve des tronçons de colonnes et des restes de citernes; le sol en est retenu par un mur élevé de 12 mètres avec contreforts; il date de la meilleure époque; ces débris se trouvent à 172 mètres d'altitude. Plus haut, à 252 mètres, on voit une muraille byzantine.

Revenons à la muraille qui avoisine le gymnase; suivons-

(1) *Encyclopédie d'Architecture* (Janvier 1881).

(2) Inséré dans le *Jahrbuch der K. K. P. Kunstgenossenschaft* (Berlin Weidmanns Buchhandlung). Cet annuaire enregistre les acquisitions nouvelles des musées prussiens, sous la direction de M. Bohn. Le rapport sur Pergame a été tiré à part. L'*Annuaire*, dont la publication se fait par trimestre, est édité avec soin. Nous avons bon espoir que la France possédera prochainement une publication analogue.

la vers le nord-est. On y rencontre une *porte* qui, quoique dépourvue aujourd'hui de tout caractère architectural, a dû former l'entrée principale.

Siècle de barbarie que le nôtre ! Eh quoi, une ville renferme des œuvres admirables dont la beauté et l'intérêt émeuvent toute âme d'artiste ou de savant. Qu'importe que ces débris mutilés aient échappé aux fureurs des populations passées comme aux avanies inconscientes des saisons : la tendance trop utilitaire de notre époque fait son œuvre. Ces plaques où sont sculptés des bas-reliefs d'un modelé si magique, dont la vue nous transporte, sont trainées par des mains ignorantes et grossières, tirées de la muraille byzantine qui les garde comme un précieux dépôt, et traitées comme un vulgaire calcaire. Le feu des fours est là qui les attend ; que de fois leur chaleur n'a-t-elle pas



FIG. 1. — Plan de l'Acropole de Pergame.

1. Monument héroïque d'Andromaque, dit grand autel de Pergame. — 2. Temple d'Auguste. — 3. Gymnase.

suivi la rigueur de la formule chimique ; que de fois la pensée des grands artistes a-t-elle dû se transformer en acide carbonique pour ne laisser que quelques fragments d'une chaux qu'une autre main va disperser. Et, malheureusement, ce n'est pas le seul endroit où, encore à notre époque, et dans des arts divers non moins dignes de notre

respect, la main de l'homme est venue devancer la nature dans son œuvre de destruction (1) ?

Mais longeons à nouveau la muraille : à 288 mètres, nous en rencontrons une autre ; on reconnaît ici les antiques fondements d'une *porte* et les *tours* qui la flanquaient ; on y voit maints fragments anciens, tels que des *architraves* et des *triglyphes*.

Arrivés au plateau de l'Acropole, nous y trouvons le *temple d'Auguste* (n° 2), connu à tort sous le nom de *Poliade* ; près de là, on rencontre de vieilles citernes et des colonnes de trachyte.

Le bord du plateau est retenu par de hautes murailles ; des fragments d'architrave et de corniche, le haut en bas, supportent les chapiteaux de 66 colonnes doriques : elles ont 0^m,65 de diamètre et 20 cannelures avec arêtes vives ; au-dessus des gradins, le temple a été démoli et ses morceaux ont servi à construire ce mur ; on les y a placés dans l'ordre inverse de celui qui nous est habituel ; on remarque une pierre d'architrave longue de 1^m,8 et haute de 0^m,35. Les gouttes qui ornent le dessous des triglyphes sont restées dans le mortier ainsi que les inscriptions. Selon le savant M. Lolling, ces restes seraient ceux du temple de Julie, sœur d'Auguste.

Ampelius, à propos de Pergame, écrit : *ara marmorea maxima alta pedes quadraginta cum maximis sculpturis continet autem gigantomachiam* (2). Mais ce grand autel et ses sculptures où les chercher ? Pausanias parlant de l'autel de Jupiter Olympien (3) se contente de dire : « Il y en a un de même à Pergame, un autre à Samos érigé à Junon et qui n'est guère plus propre que ces loyers sacrés faits à la hâte que l'on voit dans l'Attique. » A notre époque ignorante des choses de l'antique cette brève mention ne satisfait guère notre curiosité. Mais, ainsi que nous le montrerons plus loin, on pourrait qualifier cet édifice du nom de monument héroïque d'Andromaque.

Quelques essais ou hypothèses firent commencer les fouilles le 9 septembre 1879. On eut la main heureuse : de beaux marbres vinrent récompenser les chercheurs ; l'effectif des ouvriers qui travaillaient au déblaiement varia suivant les époques ; ce fut le 16 avril 1881 qu'ils furent congédiés et que les fouilles furent interrompues, après avoir été poursuivies également au temple d'Auguste et au Gymnase.

Tel est l'historique sommaire de l'ensemble des fouilles. Disons, à présent, quelques mots des résultats nouveaux acquis à la science. Le musée de Berlin a reçu 462 caisses :

(1) Dans un récent voyage que nous avons fait dans le centre et le sud-ouest de la France, nous avons eu occasion de nous arrêter à Poitiers. Nous avons rencontré un archéologue bien connu, le R. P. Lacroix, qui dirige dans les environs de cette ville, à Saunay, des fouilles très importantes que nous avons signalées dans la *Gazette* (1881, p. 218). Ce savant nous a dit qu'il avait trouvé entre autres curiosités un four où se retrouvaient encore à demi calcinés des fragments de sculpture antique. Ses recherches paraissent devoir amener un grand changement dans l'idée qu'on se fait sur l'art antique en France, et particulièrement dans la deuxième Aquitaine.

(2) *Liber Memorialis* (Miracula mundi, 11).

(3) Liv. V, ch. XIII.

une moitié se compose de fragments de sculpture; l'autre d'architecture et d'inscriptions; on a pu restituer environ les $\frac{3}{5}$ d'une grande composition : la lutte des géants contre les dieux (1); on a retrouvé également la représentation de l'histoire de Telephos.

Ajoutons que M. Bohn, qui a levé les plans des Propylées (2), étudia le gymnase et le grand autel; MM. Raschdorff et Stiller s'occupèrent du temple d'Auguste. Quant à M. Humann, il fit un levé topographique de l'Acropole à l'échelle de $\frac{1}{1000}$.

Tel est l'ensemble des découvertes; faute de pouvoir

entrer dans le détail de chacune d'elles, nous dirons seulement quelques mots de l'exèdre d'Hérode Atticus et de la restauration du grand autel.

LE GRAND AUTEL OU MONUMENT HÉROÏQUE D'ANDROMAQUE (1)

Ses fondations (fig. 3) étaient formées d'un quadrillage de maçonnerie, c'est-à-dire qu'elles se composaient de piles séparées entre elles par des rectangles vides de 3 mètres; la maçonnerie avait une épaisseur de 1 mètre, les ouvertures 1^m,5 sur 3 mètres; en enlevant de l'une d'elles l'hu-

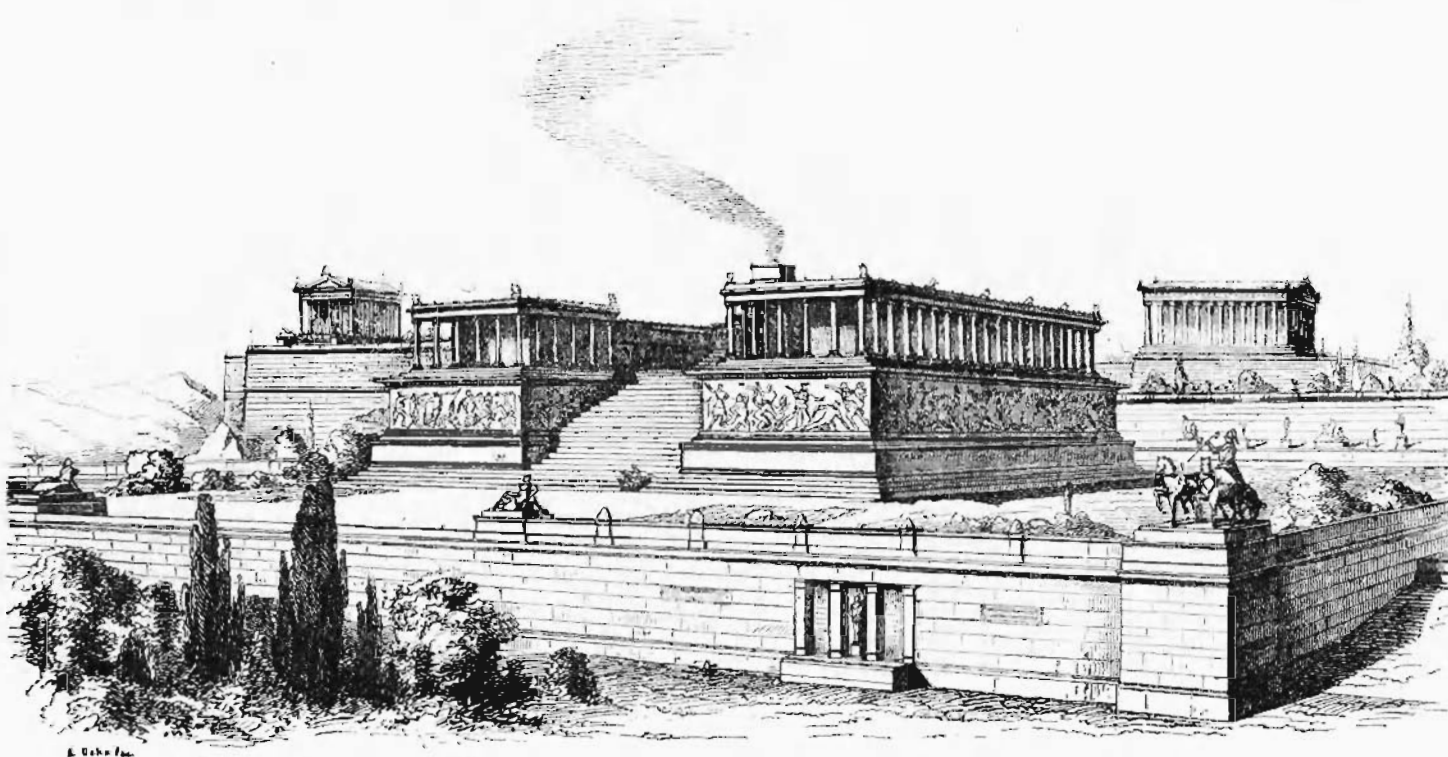


FIG. 2. — Vue perspective du monument héroïque d'Andromaque (selon M. Ch. Normand), nommé grand autel dans la restauration de M. Bohn.

mus qui les emplît toutes, on ne trouva le sol naturel qu'à six mètres de profondeur; un nettoyage consciencieux de la muraille prouva que des constructions plus récentes avaient dû être faites sur les restes antiques; on rencontra les décombres d'habitation et la trace de feu.

À diverses profondeurs, on trouva des tombes dont quelques-unes étaient en tuile; ailleurs, des squelettes

(1) On peut voir dans la *Revue archéologique* (juin 1881, p. 363-364), la note que nous avons publiée sur ce sujet; elle est accompagnée d'une photographie représentant la sculpture de l'un des angles d'une paroi de l'escalier principal. Pour ceux qu'intéresserait une étude critique comparée, que nous entreprendrions peut-être, nous signalerons deux travaux intéressants. L'un est dû à la plume savante de M. Ravaisson; il est accompagné de planches représentant la Gigantomachie telle qu'elle est figurée sur un vase du Louvre; il se trouve dans le précieux recueil de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (fascicule de 1875). L'autre, plus ancien, a été publié en 1869, chez Mohr, à Fribourg i. B., par MM. Baehr et Stark. Une planche nous montre la gigantomachie telle qu'elle est représentée sur divers fragments antiques épars en Italie. En texte très nourri l'accompagne, ainsi que des observations sur le temple de Jupiter Tonant, à Rome.

(2) Bohn a publié, dans l'intéressant ouvrage *Die Reliefs der Athena Nike par Kekulé* (Spekman Stuttgart), un plan du Temple de la Victoire Aptère, qu'il est curieux de comparer avec les travaux si complets entrepris par divers artistes ou archéologues français, et particulièrement avec la belle étude de M. Boitte.

gisaient tels quels dans le sol. Plusieurs restes vinrent témoigner de l'occupation de cette place jusqu'à l'époque byzantine. Le front occidental des fondations mesure 37^m,70.

Nous ne pouvons suivre aujourd'hui M. Bohn dans les ingénieuses déductions qui lui ont permis de restituer ce monument tel qu'il est indiqué sur la vue perspective (fig. 2); il ne subsiste réellement que ce qu'indique le plan pris au niveau des fondations (fig. 3); en outre, on possède de nombreux fragments d'architecture et de sculpture épars à droite et à gauche.

Voici, par suite des recherches de M. Bohn, la description qu'on pourrait donner de l'édifice ou monument d'Andromaque. Trois marches entouraient ses faces; une longue suite de bas-reliefs, placés au-dessus de quelques moulures, encadrait le monument; elle représente la lutte des géants contre les dieux; quelques moulures la protégeaient contre les intempéries. Au-dessus de ce soubasse-

(1) Voy. plus loin les raisons qui nous ont fait adopter cette dernière qualification.

ment, une colonnade ionique entourait la plate-forme que retenait la partie inférieure; un escalier permettait l'accès de cette portion plus élevée de l'édifice, du côté sud, peut-être.

Cette colonnade témoigne d'une exécution hâtive : à en juger par le dire de M. Bohn, il nous paraît « que ces foyers sacrés faits à la hâte que l'on voit en Attique, » selon Pausanias, se retrouvaient en Asie Mineure.

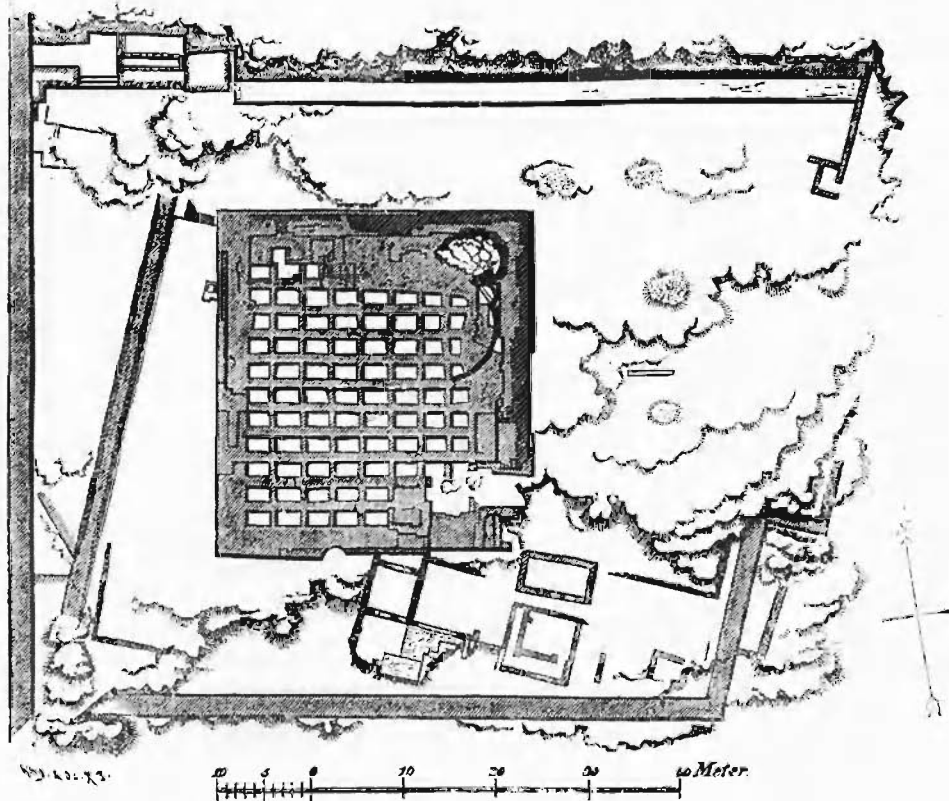


FIG. 3. — Plan au niveau des fondations du monument héroïque d'Andromaque, dit grand autel de Pergame, par l'expédition prussienne.

Les moulures sont inachevées, les gueules de lions seulement épannelées, l'ornementation manque sur les profils.

L'ensemble offrait l'aspect d'un puissant soubassement dont le motif principal était formé par ces bas-reliefs et que couronnait une colonnade. Des dalles plates en formaient la couverture (1); elles ont 0^m,07 de large et 1^m,40 de portée; elles posent sur la corniche en venant buter sur une élévation formant bourrelet; les bords latéraux de ces dalles sont légèrement recourbés sans qu'il paraisse y avoir eu des tuiles au-dessus. Sur leur face inférieure elles présentent deux creux, ordinairement carrés, qui témoignent d'une décoration simple et sans ornementation. Les traces que l'on y trouve indiqueraient que des statues venaient au-dessus de la toiture couronner l'édifice : la forme de ces empreintes permet de supposer que c'étaient des chevaux.

Un mur se trouvait en face de la colonnade; des fragments de murs retrouvés ainsi que des moulures correspondant à l'entablement des colonnes semblent le faire présumer; son épaisseur était de 0^m,59, car il était profilé des deux côtés.

1) Sur la toiture grecque voy l'intéressant travail de Durm : *Construc-tive Details der griechischen Baukunst*. Berlin. Ernst et Korn.

Enfin, au milieu de la plate-forme, s'éleverait, selon M. Bohn, l'autel proprement dit.

On verra plus loin pourquoi les ruines restaurées par M. Bohn, comme étant celles d'un autel, devraient l'être selon nous comme celles d'un monument héroïque.

L'EXÈDRE D'ATTALE II

Nous avons montré, dans l'étude que nous avons consacrée aux fouilles d'Olympie, le plan d'une disposition d'exèdres encore inconnue. A droite et à gauche du temple d'Auguste, à Pergame, se trouvait également un exèdre; nous montrons ci-contre (fig. 4) la vue perspective de l'un de ces édicules très bien restituée par M. Raschdorff; c'est celui d'Attale II.

Cet autel se trouve à l'ouest du temple, entre ce dernier et les portiques qui limitaient l'enceinte sacrée; on le retrouva presque intact, sauf les bronzes; afin d'éviter de le laisser à l'abandon, on le transporta tout entier à Berlin. Il affecte la forme d'un demi-cercle avec un renfort au dos, nécessité sans doute par un groupe en bronze. Le diamètre extérieur est de 4^m,80; celui de l'intérieur est égal à 2^m,57; la largeur de l'anneau est de 1^m,41 et avec l'élargissement de 1^m,61.

Il s'élève sur trois marches ; celles de devant manquent ; elles devaient avoir plus de largeur que celles qui pour-

tournaient l'édicule ; l'exécution en est belle ; les morceaux isolés sont réunis par des crampons portant des

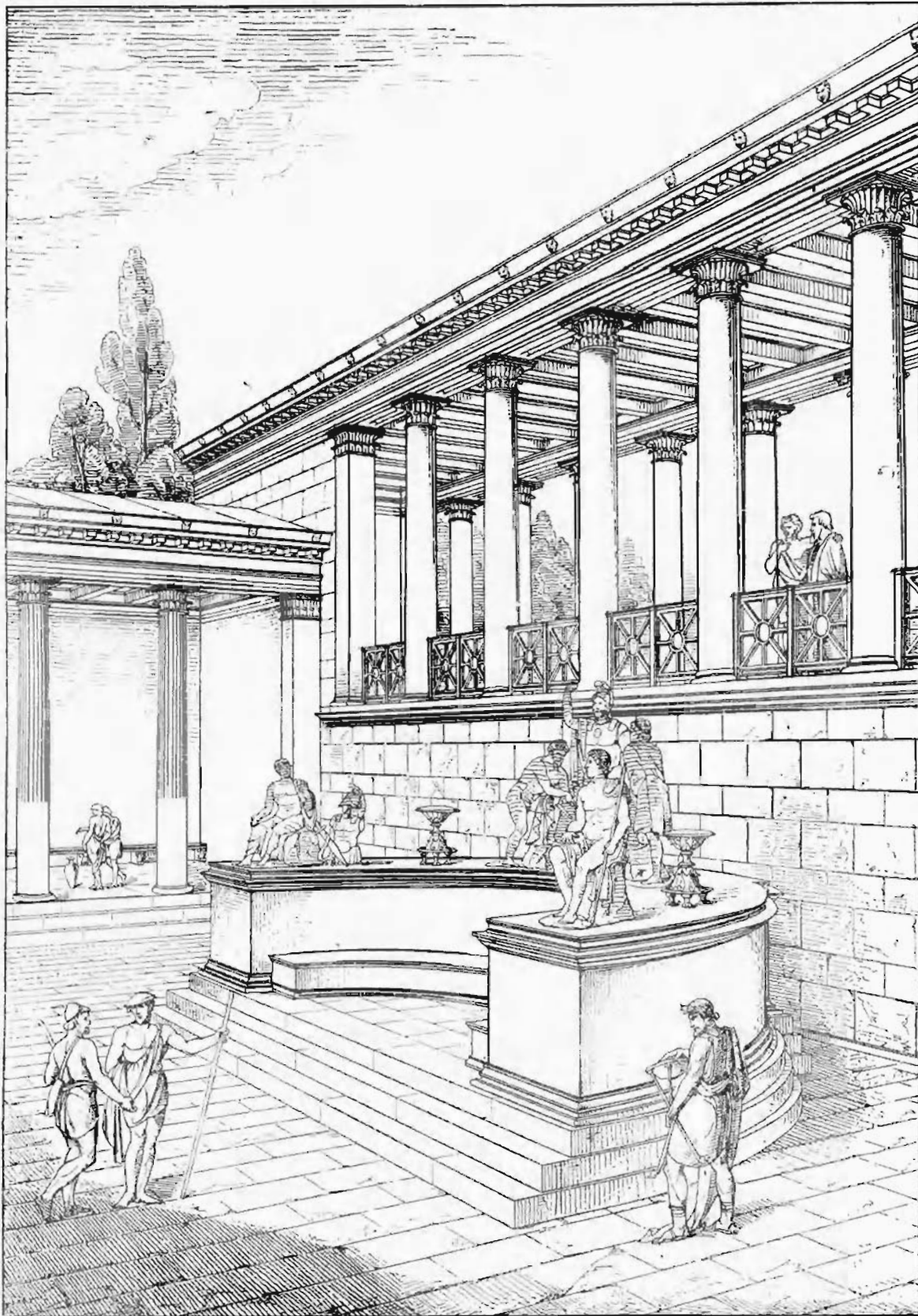


FIG. 4. — Exèdre d'Attale, à Pergame, d'après la restauration de M. Otto Raschdorff, architecte.

lettres ; elles ont ce caractère particulier de suivre l'ordre alphabétique, de sorte que les morceaux manquants ont pu être remis en place. Cet élément de restauration a été

fort utilisé par M. Bohn pour rétablir ce qu'il nomme le grand autel. Ce monument est en marbre blanc. L'usure des bancs témoigne de sa fréquentation comme place de repos.

Il nous semble que cet exèdre rappelle celui que possède le Louvre et que l'on a trouvé, en 1844, à Lambèse, en Algérie, où il était connu sous le nom d'*École des Adjudants* (1).

Nous voici presque au terme de notre travail, et, cependant, nous devons l'avouer, ce n'est guère que l'élément d'une description que nous venons de tracer. Il faudrait consulter plusieurs ouvrages grecs, latins, français, anglais et allemands pour se faire idée de Pergame, de ses beaux quais dont l'appareil surprend Texier, qui cite également les connaissances de stéréotomie dont témoignent les voûtes. On y voit, dit cet auteur, — que nous ne saurions trop citer, — de « beaux exemples de coupes de pierre et notamment une porte biaise rachetant un berceau dont l'appareil est savamment entendu. On a souvent avancé que les anciens posaient leurs appareils bruts et que les surfaces intérieures des voûtes étaient taillées après coup. Il faut que toutes les épures des appareils du théâtre aient été exécutées avant la pose. Je ne doute aucunement que chez les anciens la stéréotomie n'ait été une science aussi complète que de nos jours ».

On pourrait encore recueillir avec intérêt, sur Pergame, les phrases éparses dans les auteurs de l'antiquité, en particulier dans les géographes comme Strabon.

Pausanias en parle à peine : les auteurs allemands, en signalant les divers passages se rapportant à cette cité, ont même laissé inaperçue une phrase qui nous semble devoir mériter une attention spéciale. Au chapitre I^{er} du livre XI Pausanias conte l'histoire de Pergamus, ce prince qui alla chercher fortune en Asie « et donna son nom à une ville où l'on voit encore aujourd'hui le *monument héroïque d'Andromaque* ». Dans une édition de Pausanias (2) que nous avons sous les yeux, se trouve une note qui peut devenir d'une grande importance en ce qui concerne la destination de l'autel restauré par M. Bohn. La voici : « Le *monument héroïque d'Andromaque*. Il y avait de la différence entre *μνημα*, un monument, un simple tombeau, et *ἥρωον μνημα*, un monument héroïque; celui-ci était accompagné d'un *autel* où l'on rendait des honneurs à la mémoire du héros qui y était inhumé. Ce qui peut paraître étrange, c'est qu'Andromaque, qui était une femme, eût un monument héroïque, mais il y en a d'autres exemples dans Pausanias. »

Nous nous permettrons donc de signaler aux auteurs allemands, d'après Pausanias, que l'on voyait à Pergame un monument dédié à Andromaque, accompagné d'un autel; d'un autre côté, la publication de l'expédition montre que l'on a retrouvé un édifice considéré comme un autel. Aussi, sommes-nous porté à croire qu'il faut voir dans l'autel de Pergame, simplement mentionné par Pausanias,

dans son cinquième livre, le même édifice qu'il désigne, dans son premier livre, comme étant un tombeau accompagné d'un autel, ensemble de constructions qui constituait le monument héroïque d'Andromaque.

Ce que M. Bohn qualifie simplement de grand autel doit être le monument héroïque d'Andromaque, accompagné d'un autel.

Cette idée, déduite des écrits de Pausanias, trouve sa confirmation, ce nous semble, dans les propres paroles de M. Bohn. Ne dit-il pas, en effet, après avoir fait remarquer qu'aucun édifice analogue n'existait pour l'aider dans sa restauration : « Sans doute, nous rencontrons, notamment sur le sol de l'Asie-Mineure, une suite de constructions qui offrent un certain rapprochement avec cette construction; on y retrouve un puissant soubassement combiné avec une colonnade au-dessus; mais le programme de ces constructions est différent, car ce sont des *tombeaux*. » Nous signalons ce dernier mot, car, après la lecture du livre I^{er} de Pausanias, l'argument nous paraît devoir être retourné : la construction de Pergame est analogue à un tombeau, parce qu'elle en est un.

Ce sont encore des tombeaux (Halicarnasse, Mylasa) qui lui paraissent avoir le plus de rapport avec l'édifice de Pergame : ne cite-t-il pas, comme s'en rapprochant le plus, le Héron de Xantha, de Falkener, l'auteur du *Museum of classical antiquities*. Puis, considérant les autels de Syracuse, le Sérapéon d'Éphèse, l'autel de Zeus à Olympie, il dit qu'il n'y retrouve pas la riche décoration, la multitude des motifs. Donc, d'un côté, témoignage de Pausanias et analogie du soi-disant autel avec les tombeaux; de l'autre, nulle autre preuve qu'un mot vague du livre V de Pausanias, complété, dans un sens contraire, au livre I^{er}, et, de plus, différence frappante entre cet autel et les autres autels.

Aussi, croyons-nous pouvoir dire, jusqu'à preuve sérieuse du contraire, que nous sommes en présence d'un monument héroïque, et que l'on doit considérer comme tel le monument improprement nommé *grand autel* par M. Bohn. Peut-être de nouvelles recherches, faites dans les fragments rapportés à Berlin, conduiront-elles à une confirmation de ces idées.

Enfin, pour avoir une idée de Pergame, il faudrait aujourd'hui, non seulement voir la ville asiatique, mais encore les musées de France et de Berlin; en dehors de l'étude des anciens et des ouvrages généraux modernes, il faudrait consulter avec un esprit critique vigoureux, Spon, Mac-Farlane, Arundell, Dallaway, Choiseul-Gouffier, Richter, Peyssonel, Stark et Bachr, O. Sahn et surtout Texier. Il faudrait, en dehors du trop rapide coup d'œil que nous avons jeté sur l'autel d'Andromaque avec M. Bohn, sur l'exposé des fouilles par M. Humann, et sur l'exèdre d'Attale II par M. Raschdorff, étudier avec soin les sculptures de l'autel et ses inscriptions que nous décrit M. Conze, ainsi que le temple d'Auguste étudié par MM. Stiller et

(1) Il fut apporté au Louvre en 1873 par M. Héron de Villefosse. D'après notre relevé, on voit également un épaulement à la partie inférieure : son diamètre intérieur égale 1^{er} 6.

(2) Celle de l'abbé Gedoyu, 1797. Paris, chez Debarle.

Raschdorff; enfin le gymnase que nous fait parcourir M. Bohm et dont M. Lolling montre les inscriptions.

Alors on aurait fait un pauvre tableau, le seul à nous possible, de la majesté grande de la Pergame antique, de son acropole qui dominait la cité, des plaines qui l'entouraient. Notre connaissance de l'antique, augmentée d'un nouvel élément (1), nous permettrait d'avoir idée de ce caractère de grandeur qui semble distinguer presque toutes les productions de l'antiquité et dont, récemment encore, M. Blondel nous renouvelait la preuve dans ses superbes dessins de la féerique Preneste.

Nous exprimions à la fin de notre étude sur Olympie le souhait de voir à Paris le moulage des plus belles pièces

(1) Parmi les travaux récents accomplis de l'autre côté du Rhin, nous signalerons *Pompeii* de Presuhn et *Rome* par Reber (Leipzig, Weigel).

provenant de ces fouilles. L'activité du savant bibliothécaire et conservateur des collections de l'École des beaux-arts, a devancé notre désir. Une salle est désormais consacrée aux moulages provenant d'Olympie. M. Müntz a eu l'extrême obligeance de nous montrer, entre autres motifs récemment arrivés, l'Hermès de Praxitèle, dont nous avons causé dans la *Gazette* (1). Allant au-devant de ce que nous pourrions demander ici, M. Müntz a même fait venir un des moulages de Pergame. C'est celui qui provient du mur qui bordait l'escalier d'entrée. On y voit les entailles des marches, un très beau buste et un serpent : c'est un fragment de la Gigantomachie, la lutte des géants contre les dieux.

CHARLES NORMAND.

(1) A propos de l'étude : *Über den Kopf der Praxitelischen Hermes von Kekulé*, Stuttgart, Spemann, et des figures qui l'accompagnent.

